ALFRED REBOUX Propriétaire - Gérant

fardi 27 Mars 1877 ALFRED REBOUT

MONITEUR POLITIQUE. INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LEGALES et JUDICIAIRES

a Prance et l'Enemger, se en sus. Le prix des Abenhements est payable stance. — Tout/ abennemeti continue, qu'il réception d'avis contraire.

	(3	arv	2	no.	CAR		umt	at,			
3 0/0. 4 1/2.	:		:	:		:	:		72 102	30 15	
Smpra	nts	(5	0/0).				*	197	30	
			26	1	KAR	15					1
5 0/0					٠.				72	75	

1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1	100000000000000000000000000000000000000		
	26 MARS		
Service p	artsculier du Journal de	Rouba	1200
	Banque de France		
	Socié. géné. détache	505	00
	Crédit Foncier de		
	France	613	00
	Chemins autrichiens		
	Lyon	1050	00
* 3 50	Est	635	00
0.71	Ouest	715	00
	Nord	1290	00
	Midi	785	00
	Suez	696	00
6 0/0	Péruvien	0.0	00
Actions	Banque ottomane		
	(ancienne)	18	3/8
	Banque ottomane		,
	(nouvelle)	380	00
Londres		25 17	0/0
Crédit M	lobilier	160	00
Ture	The second second	12	32

DEPECHES COMMERCIALES

New-York, 26 mars.
Change sur Londres 4.84 1/2; change ir Paris, 5.17 0/0.
Valeur de l'or, 104 7/8.
Café good fair, (la livre) 19 1/2.
Café good Cargoes, (la livre) 20 1/2
Marché calme.

es de MM. Schlagdenhauffen et C. és à Roubaix par M. Bulteau-Gry-

Havre, 26 mars.

ns : Ventes 1200 b., marché
sans changement.

Cotons: Ventes 7.000 b., marché

New-York, 26 mars. Cotons: 11 1/2. Recettes du premier jour 5,000 b.

ROUBAIX 26 MARS 1877.

Bulletin du jour

Des nouvelles de Constantinople as-surent que l'Angleterre aurait conseillé la cession de Niksich, après avoir dé-mantelé les fortifications. Mais cette tentative pacifique elle-même paraît avoir échoué, car une dépêche de Constantinople, à la dernière heure, nous apprend que les délégués monté-négrins ont télégraphié, le 25 courant, à Cettigne, que la Porte refuse de céder Niksich, Kutchin, Kolotclim, et accorde seulement les territoires précédemment indiqués. En conséquence, les envoyés diqués. En conséquence, les envoyés mandent au prince, ce qu'ils doivent re en présence de ce refus. laire en présen

plupart des journaux de Saintnt vivem

gage tenv par les journaux ministériels de Londres, pendant les dernières négo-ciations, et font surtout ressortir ce fait que le gouvernement anglais a, dès le principe, cherché à mettre la Russie dans l'alternative du déshonneur ou de

dans l'alternative du déshonneur ou de la guerre.

Une correspondance de l'agence russe, parlant de la question de savoir si on aurait la paix ou la guerre, affirme que la solution de cette question est aujourd'hui, non à Saint-Pétersbourg, mais à Londres.

La Russie, dit cette correspondance, est allée jusqu'à la limite extrême dans ses intentions pacifiques, et elle y persiste encore aujourd'hui. Si, malgré cela, la guerre éclate, la responsabilité n'en pourra retomber que sur l'Angleterre.

Une lettre de l'un des correspondants du Dasily News datée de Vienne de vendredi soir, dit qu'une dépêche d'Odessa lui apprend que l'on s'attend de jour en jour, à d'importants mouvements militaires, le temps étant redevenu favorable.

Des informations particulières an-

ments militaires, le temps étant redevenu favorable.

Des informations particulières annoncent que l'état des affaires, à Constantinople, est devenu extrêmement critique. Les ulémas menacent de former toutes les mosquées.

Suivant une dépêche privée de Berlin, publiée par le Morning Post, on dit dans cette ville que l'Auriche appuie la demande de l'Ang, eterre relativement au désarmement de la Russie. Le correspondant du journal anglais constate que l'opinion qui domine à Berlin, est que la Russie ne persistera pas dans son refus. Des per-

domine à Berlin, est que la Russie ne persistera pas dans son refus. Des per-sonnages compétents en matière finan-cière affirment que le gouvernement du czar, financièrement parlant, n'est pas en mesure de faire la guerre. Un télégramme de Vienne, qui nous parvient à l'instant, annonce que le général Ignatieff est arrivé en cette ville hier matin, 25 mars. Il s'est rendu aussitôt chez l'ambassadeur de Russie, M. de Nowkoff, avec qui, il est resté en conférence une heure et demie.

conférence une heure et demie.

On mande de Buckarest, que dans la séance du Sénat du 24 mars, M. Bratiano, ministre de l'intérieur et président du conseil, répondant à une interpellation sur les déclarations de M. Bourke au Parlement anglais, relativement aux Israëlites, a dit qu'il attendait le texte officiel des paroles de M. Bourke. En tout cas, a ajouté le ministre roumain, c'est à la justice locale seule, qu'il appartient de décider si les israëlites qui se trouvent lésés dans leurs intérêts ont droit à une indemnité.

Des bruits divers ont couru sur la santé du Pape. La vérité est que Sa Sainteté soufire, en effet, d'une faiblesse aux jambes, mais son état n'a rien d'alarmant, car, dans la journée du 24, elle a pu recevoir quelques personnes en audience.

La Chambre des députés d'Italie a adopté, dans sa séance du 24 mars, un projet interdisant l'introduction dans le royaume, des raisins et autres parties de la vigne, venant de l'étranger, à cause du phylloxera.

Les élections qui ont eu lieu, le 22 mars, dans les circonscriptions rurales du Tyrol, pour le renouvellement de la Diète, ont été entièrement favorables au parti catholique, qui a fait passer tous ses candidats. Une circonscription du Tyrol méridional a fait seule exception en élisant un député libéral.

cription du Tyrol méridienal a fait seule exception en élisant un député libéral.

Dans une assemblée tenue à Iwisbruck, le 22 courant, par les catholiques, les électeurs ont été engagés à signer une adresse aux députés, invitant ceux-ci à persévérer dans la ligne de conduite qu'ils ont observée jusqu'à ce jour en défendant les droits provinciaux et l'unité de la croyance.

La Gazette Officielle de Vienne, du 23 mars, publie un décret impérial en date du 20 mars, portant convocation des diètes de Bohème, Haute et Basse-Autriche, de Salzbourg, de Styrie, de Carinthie, de la Carniole, de la Bukowine, de Moravie, de Silésie, du Tyrol, du Vorariberg, d'Istrie, de Goritz et Gradisca, et de Trieste avec son territoire. Ces diètes sont convoquées pour le 5 avril prochain, à l'exceptipn de ceile de Bohème et du Tyrol, dont la réunion est fixée au 9 avril, et de celle de la Bukowine qui est convoquée pour le 11 du même mois.

On écrit de Munich à la Gazette de Francfort, que le parti démocratique, dans sa dernière réunion, a décidé de célébrer, le 24 mars, une fête en commémoration des journées de 1848. Dans l'invitation de cette fête on lit:

« Aujourd'hui où l'on se met à genoux devant le succès, où le changement des opinions politiques n'est plus considéré comme une honte, mais comme une œuvre patriotique; il est doublement du devoir de la démocratie de fêter les anniversaires importants. Que ceux qui ont pris part aux événements de cette grande époque, témoignent par leur présence qu'ils sont restés fidèles aux principes démocratiques, et qu'ils sont fiers des hants faits de leur jeunesse; quant aux jeunes, qu'ils viennent entendre le récit des événements de cette grande époque, et qu'ils y conforment leur conduite. »

On mande de Rio-Janeiro:

jeunes, qu'ils viennent entendre le récit des événaments de cette grande époque, et qu'ils y conforment leur conduits. »

On mande de Rio-Janeiro:
Les Chambres brésiliennes ont voté l'adresse en réponse au discours prononcé par la princesse régente, à l'ouverture des Chambres. A une grande majorité, les Chambres ont donné un vote de confiance au ministère.

Nous avons eu souvent occasion de constater que le caractère principal de la majorité républicaine qui domine dans la Chambre des députés, issue des élections de 1876, est l'inexpérience, par la constant de la consta élections de 1876, est l'inexpérience, et nous nous servons à dessein d'un terme adouci : Cette inexpérience, nous ne voulons pas dire cette ignorance, se manifeste par l'ajournement successif de solutions à trouver pour les ques-tions importantes et d'intérêt général. Tout au plus pour se dissimuler à eux-mêmes, cette impuissance, les membres

La question des chemins de fer a été ajournée. Quelques économistes hardis de la trempe de M. Lecesne, qui comprend les grands problèmes industriels absolument comme il s'entendait pendant la guerre à conclure des marchés pour fournitures d'armes, ont carrément proposé le rachat immédiat des chemins de fer par l'Etat. Nous ne voulons pas rechercher si, comme l'a prétendu un spirituel député, M. Robert Mitchell, nos hons républicains voient dans le rachat des voies ferrées par l'Etat, un moyen de donner 60,000 places de chefs de gare aux frères et amis; nous voulons supposer que les oraieurs qui ont attaqué le monopole des grandes compagnies, n'ont été guidés que par l'idée du bien public. Leurs bonnes intentions en tout cas, n'ont pas été récompensées par le succès, car la majorité républicaine a décidé qu'elle ne décidait rien, elle a ajourné la solution.

A la rigueur, on pourrait être tenté d'approuver la majorité républicaine. Voilà une question grave qui se présente; des intérêts multiples et contradictoires sont en jeu; il y aurait peutêtre danger de léser quelques-uns de ces intérêts; ne vaut-il pas mieux chercher un moyen de les concilier? Au moins à défaut d'expérience, on pourrait reconnaître à la majorité républicaine pour le vote qu'elle a émis vendredi, à propos de la loi sur la presse, ou plutôt de ce fragment de loi sur la presse qui proposait de rendre au jury la connaissance des délits commis par les journaux. Là, rien d'obscur, rien d'inconnu. Il n'est pas de député qui n'ait sa conviction faite sur ce point. Or, qui donc vient de maintenir la juridiction des tribunaux correctionnels. Il n'est pas de député qui n'ait sa conviction faite sur ce point. Or, qui donc vient de maintenir la juridiction des tribunaux correctionnels, si ce n'est précisément la portion la plus importante de cette majorité républicaine, dont tous les membres ont toujours dans leurs professions de foi, dans leurs des tribunaux correctionnels. Ils ont encore ajourné!... la politique d'ajournement est leur triomphe. L'ele

craint qu'il n'acquittât M. Paul de Cassagnac.
Or, cette politique opportuniste, cette
politique d'impuissance remontre son
contraste naturel inévitable dans les
revendications énergiques des électeurs
radicaux. L'élection de M. SaintMartin à Avignon, la candidature du
citoyen ouvrier Castaing à Bordeaux,
les manifestes ouvriers envoyés par les
travailleurs d'un certain nombre de
villes, sont de sévères avertissements
aux parvenus de la République.

« Les politiciens ont fuit teur temps, et nous ne les connaissons que trop. Ils promettent beaucoup, mais ils tiennent peu. » Ainsi s'exprime le manifeste des travailleurs de Rennes. C'est le cri de guerre contre la bourgeoisie et les républicains modérés, contre ceux qui prétendent maintenir la République en arrêt sur la planche savonnée de la révolution sociale. Vour voulez ajourner les solutions, citoyens députés républicains, vos électeurs vous rappellent qu'ils sont pressés. Vous croyez que tout est bien parce que vous êtes au pouvoir; vous ne tarderez députés républicains, vos électeurs vous rappellent qu'ils sont pressés. Vous croyez que tout est bien parce que vous êtes au pouvoir; vous ne tarderez pas à subir l'assant de ceux dont vous vous croyez les chefs, et qui vous briseront comme un instrument usé et inutile. Quant à nous, puisque la question d'une candidature ouvrière est à l'ordre du jour, nous n'éprouverons aucun scrupule de dire que nous ne réprouverions pas l'élection d'un ouvrier sérieux et honnête, et qu'elle nous semblerait même préférable à celle de quelque avocat sans cause, pilier de brasserie, qui ne peut faire de bien à personne et peut faire beaucoup de mal à tout le monde.

ALEXANDRE WATTEAU. LETTRES DE PARIS

LETTRES DE PARIS
(Correspondance particulière)
Paris, 25 mars 1877.

La Chambre et le Sénat ont clos hier
leur session d'hiver, et se sont ajournés
au 1er mai. Cette dernière journée est
assez instructive: au Sénat la loi qui
supprime l'impôt sur les savons, loi que
le ministre des finances avait lui-même
présentée à la Chambre et qu'il avait
fait voter par elle, a été repoussée par
le Sénat, et le même ministre des finances à accepté avec empressement l'ajournement jusqu'à l'examen du budget
de 1878. M. Léon Say avait été agréable à la majorité républicaine de la
Chambre et aux députés radicaux de
Marseille, en présentant le projet de loi;
il a été très-heureux de s'associer aux
vœux du Sénat rejetant la loi. C'est ce
qu'on appelle être profondément républicain et profondément conservateur.

A la Chambre, l'élection de M. Mestreau a été validée, afin qu'il soit bien
établi que la majorité républicaine entend valider, sans exception, toutes les
élections républicaines. Le rapport a
été fait par M. Clémenceau, qui, à la
tribune, a un air rageur assez amusant.
On a beaucoup parlé d'huîtres et d'huîtriers à propos de l'élection de Marennes, qui restera légendaire, et qu'on appellera l'élection aux huîtres.

Un scandale dont le dernier mot
n'est pas dit: le Conseil municipal de
Marseille s'étsit réservé 2,000 obligations lors de l'émission récente de
l'emprunt de la ville, afin, évidemment,
que les conseillers municipaux pussent
profiter de la prime. M. Jules Simon,
invité à s'expliquer sur ce sujet scabreux, a déclaré qu'il n'avait pas de
renseignements suffisants. M. Jules
Simon était très-coupable, son devoir
était d'être renseigné, ou bien nous aurions le droit de supposer qu'il n'a pas
voulu s'expliquer pour ne pas compromettre ses amis. On assure que M. de
la Rochette ne laissera pas tomber cette
affaire sans que tout soit éclairel. Messieurs les républicains auraient jeté de
beaux cris si le Conseil municipal de
Marseille avait été composé de monarchistes.

Les députés fradicaux ont décidé dire une nouvelle démarche auprès de Les députes grande de la faire une nouvelle démarche auprès de M. Jules Simon avant de déposer une proposition d'amnistie. Ils ont ainsi vouit gagner du temps, car ils savent bien que le ministre ne leur donnera pas satisfaction. La proposition d'amnistie sera déposée à la rentrée de la Chambre.

Chambre.

M. Jules Simon doit quitter Paris mercredi pour prendre un congé de dix. jours. Il se rendra dans le Midi: attendons-nous à quelques discours politi-

ques.

La République Française engage les sénateurs et députés républicains, qui se rendent dans leurs départements, à s'eccuper activement des prochaines élections pour les conseils généraux et les conseils municipaux. On sait, comme dans le parti de M. Gambetta, on entend la liberté électorale et les droits

entend la liberté électorale et les droits des élus.

Malgré le mauvais vouloir évident de la diplomatie anglaise, on espère qu'une entente s'établira entre les puissances pour empêcher la guerre entre la Russie et la Turquie; il n'y a en réalité qu'une question de forme à régler.

On annonce une quatrième candidature pour le fauteuil de M. Autran à l'académie, cellede M. Leconte de Lisle, l'auteur des Erynnies et d'une foule d'autres poésies. Il est certain que si l'on comptait les mérites des candidats d'après le nombre de vers qu'ils out écrits, M. Leconte de Lisle serait élu d'emblée, car il en a plus fait que Viotor Hugo.

Affaires d'Orient

CHANGEMENT DE SITUATION A

CHANGEMENT DE SITUATION A
CONSTANTINOPLE
Des bruits persistants de rappel de
Midhat-Pacha ont couru ce matin à
Londres. De grandes influences anglaises s'exercent en ce moment pour que
l'ex-grand-vizir rentre en grâce. Lundi,
sans doute, des nouvelles graves arriveront de Constantinople. Quoiqu'il en
soit, il y a un point sur lequel tout le
monde est d'accord, c'est qu'il y aura
avant la fin de l'année une autre conférence qui, jugeant des progrès ou de
l'inertie du gouvernement otteman,fixera les garanties qui, pour le moment,
sont laissées dans le vague. On ne croit
plus à la guerre entre la Russie et la
Turquie, mais on croit à des insurrections partielles contre lesquelles la Sublime-Porte aura ultérieurement à lutter.

LES FORMIDABLES ARMEMENTS DE LA

RUSSIE.

On nous écrit d'Odessa, 13 mars :
« Le chef de l'état-major général Tépokoïtchitsky vient de passer une inspection minuieuse des batteries de côtes
d'Odessa; à la suite de son inspection,
il a prescrit l'exécution de quelques nouvelles mesures.

il a prescrit l'exécution de quelques nouvelles mesures.

»Sur sa proposition le commandant en
chef a donné l'ordre de constraire trois
nouvelles batteries de côtes de 27 pièces chacune. Les travaux doivent commencer immédiatement.

»Depuis 10 jours, à part les interruptions causées par le mauvais temps, il
arrive sans cesse ici des canons et du
matériel de guerre, que l'en dirige ensuite sur la Bessarabie. Un train colossal a amené 12 batteries de montagne
et des munitions pour la grosse artillerie de siège. Les quantités prodigieuses
de matériel de guerre qui passent par

DU 27 MARS 1877.

LA

ROUTE DE L'ABINE

PAR RAOUL DE NAVERY

IX

L'OUBLI QUI TUE

(guste)

Un aveuglement domplet ne me permettait de consulter ni ma raison, ni ma conscience. Je cédais à un entrainement, et je devais trouver mon châtiment dans mon aveugle tendresse... Courad, le marisge ne saurait être la légitimation d'un sentiment violent, il doit être le but sérieux, le couronnement de la vie... Il était trop tard quand je le compris... Je entendais répéter: — « Quel dommage que monsieur Belleforge soit un librepenseur! » — et je souriais en pensant tout bas : « — Je lui apprendrai à croire! » Ma famille céda, notre union fut décidée. Monsieur Belleforge m'envoya une corbeille d'une richesseroyale; si je n'en fus point éblouie, j'en rest ai du moins reconnaissante. Les fêtes de mon mariage furent magnifiques, et on décida que la semaine suivante nous partirions pour la Suisse.

La veille du jour où je devais quitter Paris, je priai mon mari de m'accom-pagner à l'église cù l'on nous avait mariés.

Il me regarda en souriant :

— Ma chère enfant, me dit-il, je vous aime beaucoup, mais ma tendresse ne me porte pas à faire abstraction de mes idées.

me porte pas à faire abstraction de mes idées.

Je garde des convictions ou p'utôt des doutes, et rien ne me décidera à donner des preuves d'inconséquence. Je me suis lairsé marier à l'égitse par convenance, mais je ne crois pas en Dieu! N'essayez jamais de toucher à la question religieuse. Vous êtes une charmante fille, élevée dans une honnêtte famille qui a entouré votre esprit de bandelettes, et, l'empêchant de grandir, l'a lentement atrophié au moyen de petites pratiques et d'absurdes superstitions. Vous en perdrez le souvenir près de moi... Je ne veux point que ma femme me reste inférieure par l'intelligence. Je ne souffirai point quelle plie sous le joug d'obligations que je dédaigne. Où je u canterai point, elle ne mettra jamais les pieds. Je resterai son ami, son guide, je ne lui permettrai point d'avoir un confesseur... Vous baissez la tête, Antonie, et je vois une larme dans vos yeux... On vous avait appris cependant que je suis vn homme pensant libremeut un philosophe peut-être, mais non un chrétien.

— Quoi ! m'écriai-je, vous m'empê-

Vous u'en avez p.us d'autre que celui de m'obéir.
 Si j'abandonne Dieu, il me châtiera.

Je ne crois pas en Dieu! me dit-il.

dit-il.

— Ainsi l'entrée de l'église m'est interdite comme à une excommuniée ?

— Vous perdrez même jusqu'au désir d'en franchir le seuil.

— Mon bonheur s'en ira avec ma

croyance.
— Ce bonheur m'est confié, je le ferai

— Ce bonheur m'est confié, je le ferai seu!

Je priai, je suppliai, sans rien obtenir; je désespoir s'empara de moi, mais au milieu de ma souffrance je continuai d'aimer mon mari. Lentement le poison de sa parole pénétra dans mon âme. Je m'abandonnai avec un entraînement môlé de remords à sa dangereuse éloquence; je me révoltai plus faiblement contre ses raisonnements d'athée, ses oppositions de philosophe, ses réveries de libre-penseur. Mon âme finit par garder un coupable silence. L'esprit du mal l'emporta sur l'esprit du bien, et la triste victoire de mousieur Belleforge ne tarda pas à devenir complète.

Notre voyage dura un mois ; ce mois fut un enchantement.

Quand nous revînmes à Paris, ma mère m'embrassa avec une ard-rute tendresse, et ses pleurs mouillèrent mon visage. Elle comprensit la différence d'opinions qui nous séparait déjà, mais elle ne perdait pas l'espoir de ramener lentement mon mari à des idées plus sai-

pour attendrir cette âme rebelle, et moi, qui avait cessé de croire à mon pouvoir sur monsieur Belleforge, je gardai à ma mère cette suprême illusion.

Tu vins au monde, Conrad, et mes sentiments de foi engourdis, mais non pas éteints, se réveillèrent avec force. Si je renonçais pour moi aux trésors dont la religien se montre prodigue, je voulais l'enrichir de tous ses droits célestes. Il me semblait que tu ne pourrais vivre privé de ce qui fait le chrétieu et moralise les hommes. Hélas ! je n'avais plus le droit de franchir le seuil d'une église, et je ne pus obtenir que l'on versat l'eau dubaptèmesur le front de mon nouveau-né... A partir de cette heure seuloment, je compris que ma famille se trouverait à jamais dépossédée des bienfaits et des consolations de la foi... Mon amour maternel se mêla d'horribles angoisses ... Je redoulais sans cesse que mes enfants portassent le châtiment de ma faute... Le pacte par lequel j'avais vendu, livré mon âme n'immolait-il pas aussi leurvie... J'ignorais à la fois l'heureuse confiance de la mère et la sécurité de l'épouse... Ce ciel qui n'était pas garant des promesses du marime devait-il la félicité intime?

rité de l'épouse...Ce ciel qui n'était pas garant des promesses du marime devait-il la félicité intime? Dieu que je n'avais pas supplié d'a-dopter mes enfants me devait-il les inef-fables joies de l'amour maternel?... A toute heure, partont, me poursuivait le souvenir de mon apostasie... Cette mai-son dont le prêtre était exilé ressem-blait à un lieu maudit... Ma famille était

uue famille de parias l'Et pourtant, il faut rendre justice à ton père, Conrad, jamais sa tendresse ne s'est démentie... Cœlia et toi vous êtes faits pour rendre orgueilleuses toutes les mères... Il faut que la religion tienne aux fibres les plus intimes de notre âme pour que rien n'att pu en affaiblir en moi le sentiment, et que la passion même soit impuissante à la chasser.

pu en affaiblir en moi le sentiment, et que la passion même soit impuissante à la chasser.

O I la menace, on la bafoue, on la crucifie ; sublime immortelle, elle reparaît à nos côtés à la fois rayonnante et vengeresse... La foi l'ést le pain de l'àvae!

La foi, c'est la lumière divine du cœu; ; sans elle nous nous débattons au sein d'horribles ténèbres, sans elle notre àme meurt faute d'aliments... La foi chréticone, Conrad, c'est l'air vital en dehors duquel on ne saurait respirer... Chaque jour, à toute heure, se sont renouvelés mes regrets et mes tortures... Quand je voyais au mois de mai des jeunes filles vêtues de blanc, je me demandais pourquoi ma Cœlia, pure et chaste comme elles, ne revêtait point cette innocente parure... Le son des cloches me remuait le cœur comme une parole de reproche tombant d'en haut... Je me regarduis comme criminelle envers vous que je privais des biens les plus précieux, des joies auxquelles vous aviez droit... Je vous dérobais Dieu!

Je vous volais le ciel! Et je vous aimais pourtant, oui je vous aimais tous deux!

Pendant dix-sept ans, j'endurai cette

pilvation. cette souffrance, cette ago-nie... Eofin, je meurs d'un mai que mon médecin ne saurait définir, je meurs de la nostalgie de Dieu, du mai du ciel... Je meurs, parce que les pensées cé-lestes ne viennent plus alimenter men ame, et que, traitre comme Judas, j'ai presque peur d'être condamnée comme lui.

ame, et que, traitre comme Judas, j'ai presque peur d'être condamnée comme lui.

— Oh! ma mère! ma mère! s'écria Conrad.

— N'ai-je pas vendu mon maître et trafiqué de mon âme pour trente deniers! trente deniers : la fortune, la tendresse d'un mari, tendresse aveugle et mai comprise! Trente deniers la con-idération du monde! Oh! quelle misère. Conrad? quelle misère et quelle douleur!

Madame Belleforge se tordit les bras en sanglotant.

— Que puis-je faire? demanda Conrad. N'y a-t-il point de remède à votre désespoir?

— Si, mon enfant, et c'est ce remède que je derai à ton amour, à ten obéissance... Je t'ai élevé loin de l'autel, et à cette hure, je te le jure, l'autel est notre vraie patrie! Je ne t'ai jamais parlé de Dieu, Dieu reste l'éternel besoin de nos cœurs! Si toute ma vie j'ai menti à ces convictions ma mort en porte témoignage... Oublie dix-sept années d'amour, et ne crois qu'a mon agonie... Je t'ai donné le souffie, tu me dois l'existence; rends-moi mon âme et le paradis fermé... Tout va venir pour moi... Sur le seuil de ce grand incensu